

# Analyse narrative et Bible

(deuxième colloque international du RRENAB,

Louvain-la-neuve, avril 2004)

Édité par C. FOCANT - A. WÉNIN

Louvain University Press, 2005

GB 459

## LA CONSTRUCTION DU PERSONNAGE JÉSUS DANS LES RÉCITS ÉVANGÉLIQUES<sup>1</sup>

LE CAS DE MARC

(J.N. ALETTI)

Ces dernières décennies, l'étude narrative des personnages évangéliques fut surtout celle des disciples – en particulier Pierre, dans le récit marcien –, car leur itinéraire avait été interprété très diversement, et il importait de fournir des critères fermes. En revanche, l'approche narrative de la christologie des évangiles est encore peu pratiquée<sup>2</sup>, sans doute parce que les résultats obtenus par l'exégèse historico-critique sont considérés comme solides. Il n'est pas question de comparer ici des approches plus complémentaires qu'exclusives, bien plutôt de montrer comment, pour rendre compte de la christologie des récits évangéliques, l'exégèse ne devrait plus ignorer les techniques de caractérisation à l'œuvre dans les récits néotestamentaires.

Traitant de la construction du personnage (désormais *caractérisation*) Jésus en Mc, je me propose (I) de montrer l'importance décisive qu'elle a pour l'intrigue, (2) d'examiner jusqu'à quel point elle s'appuie sur certains modèles bibliques, et de déterminer les raisons de l'utilisation de ces derniers.

Mon exposé sera divisé en quatre étapes: (I) du baptême à la confession de Pierre, (II) de la confession de Pierre à l'accueil triomphal de Jésus aux portes de Jérusalem, (III) la Passion et la mort, (IV) après la résurrection<sup>3</sup>.

1. Petite bibliographie sur la construction des personnages: J.M. DAWSEY, *What Is a Name? Characterization in Luke*, in *BTB* 16 (1986) 143-150; J.A. DARR, *On Character Building: The Reader and the Rhetoric of Characterization in Luke-Acts* (Literary Currents in Biblical Interpretation), Louisville, KY, 1992; F.W. BURNETT, *Characterization and Reader Construction of Characters in the Gospels*, in *Semeia* 63 (1993) 1-28; D. RHODES – K. SYREENI (éds.), *Characterization in the Gospels: Reconciling Narrative Criticism*, Sheffield, 1999; M. VIRONDA, *Gesù nel Vangelo di Marco: Narratologia e cristologia* (Supplementi alla Rivista biblica, 41), Bologna, 2003; P. DANOVE, *The Rhetoric of the Characterization of Jesus as the Son of Man and Christ in Mark*, in *Bib* 84 (2003) 16-34. Voir aussi le numéro spécial de *Semeia* 63 (1993): *Characterization in Biblical Literature*.

2. Pour Mc, la monographie toute récente de VIRONDA, *Gesù nel Vangelo di Marco* (n. 1), constitue une heureuse exception.

3. Sans vouloir modifier dans le détail cette division – dont la pertinence apparaît en

## I. DU BAPTÊME À LA CONFESSION DE PIERRE

## 1. Les opérateurs de la caractérisation

## Le narrateur

→ 18 L'heads - Dewey-McDermott - p. 74

① Comme opérateur de la caractérisation, le narrateur est évidemment omniprésent, puisque c'est lui qui a mis en ordre et trié toutes les informations, soulignant les unes et minorant les autres. Mais il n'intervient que rarement et avec discrétion en voix *off* pour souligner l'un ou l'autre trait christologique, comme par exemple pour mettre en valeur l'émerveillement ou l'étonnement des foules devant les paroles et les actions de Jésus<sup>4</sup>, laissant aux voix mentionnées dans les paragraphes qui vont suivre le soin d'opérer la caractérisation.

La voix divine au baptême<sup>5</sup>

Si au baptême (selon Mc), la voix céleste énonce l'identité de Jésus, le message a pour destinataire le même Jésus, et il n'est pas dit que d'autres acteurs alentours ont entendu. C'est seulement à partir de ce que Jésus dira et fera qu'ils devront se prononcer sur son identité.

Jésus et le lecteur étant donc les seuls à bénéficier du message céleste (Mc 1,11; Lc 3,22), ce dernier fonctionne comme ceux de Lc 1-2, autrement dit comme point de référence: dans les épisodes suivants, le lecteur pourra vérifier à quelle distance de cette énonciation inaugurale seront les traits donnés à Jésus. L'autre fonction du message céleste, nous allons le voir, est de fournir à Jésus une confirmation de la manière dont il entend accomplir sa mission.

Pauliniennes, mais cela vaut aussi pour tous les micro- et macro-récits du N.T., qui n'obéissent pas seulement à des modèles oraux (chiasmiques ou autres), ou rhétoriques, mais aussi narratifs, voire dramatiques. Au demeurant, il importe chaque fois de voir comment les différents principes de composition (oraux, rhétoriques, narratifs) s'articulent et lequel régit les autres.

4. Voici les passages en voix *off* sur l'autorité de Jésus (Mc 1,22-27), sa puissance (Mc 6,51-52), sa renommée grandissante (Mc 1,28-45; 6,14; 7,36-), la stupéfaction à l'audition de ses paroles ou à la vue de ses miracles (Mc 2,12; 5,20; 5,42; 6,2; 7,37), les nombreuses foules venues pour l'écouter et/ou se faire guérir (Mc 1,32-33-37-45; 2,2-4-13-15; 3,7-9-20; 4,1-5-21-27; 6,33-34-54-55; 7,24-25; 8,1-9). En revanche, on ne trouve qu'une seule mention, toujours par la voix *off* du narrateur, de l'incompréhension et de l'endurcissement des disciples (Mc 6,52), motif qui sera bien plus prégnant par la suite.

5. Si, eu égard à la caractérisation de Jésus, la voix céleste est précédée par celle du Baptiste, qu'il suffise de noter ici que le Baptiste des Synoptiques annonce Jésus à l'aide de périphrases indiquant nettement sa grandeur; mais il s'agit bien de périphrases, dont la fonction est de laisser à la voix céleste la primauté des déclarations christologiques, par un titre mettant Jésus en rapport à Dieu et pas seulement à sa mission.

## Jésus

Après le baptême, Jésus semble bien être celui qui oriente sa propre caractérisation. Même si le récit marcen n'a pas de scène correspondant à celle de Lc 4,16-30<sup>6</sup>, les épisodes retenus montrent aussi que Jésus prend en charge la découverte de sa propre identité, par la puissance et la liberté souveraine de son agir, par ses propos également, mais aussi par sa manière de réguler ce qu'on dit de lui.

À propos des consignes de silence en Mc<sup>7</sup>, il est convenu de parler de secret messianique. Sans ignorer le problème, notons que la consigne couvre la seule première période du ministère<sup>8</sup>, et elle ne fait sens que si l'on considère la manière dont s'y opère la caractérisation de Jésus.

(1) Au niveau intradiégétique, cette dernière concerne au premier chef les disciples, dont Jésus attend qu'ils le reconnaissent, (2) car c'est eux qu'il prépare en définitive à cette reconnaissance et confession, en voulant leur éviter les déclarations faciles et précipitées, et en leur donnant du temps pour choisir, parmi tous les modèles, le plus pertinent, alors que les autres acteurs humains ne vont pouvoir arriver qu'à une reconnaissance limitée et insuffisante, bien que correcte – celle de Jésus comme prophète<sup>9</sup>. (3) Par ses consignes de silence, mais aussi par ses retraits en solitude<sup>10</sup>, Jésus montre qu'il refuse une reconnaissance immédiate, et que son seul désir est de venir soulager une humanité blessée par les effets du péché. C'est d'ailleurs ce type d'attitude qu'a confirmé la voix divine au baptême. En effet, cet épisode n'est pas uniquement mentionné pour signaler que Jésus commence son ministère en sachant qu'il est, et pour imposer son identité pleine et vraie au lecteur: en réalité, c'est au moment même où Jésus veut être avec ceux qui reconnaissent leurs péchés et reçoivent le baptême de pénitence, et où lui-même se laisse

6. Dès sa première prédication à Nazareth (Lc 4,18-27), le Jésus de Lc énumère les composantes de son rôle et les déterminations qui y sont liées (l'onction prophétique, l'annonce aux pauvres, l'agir salvifique, l'envoi aux étrangers, et pour cela le rejet par ceux de son pays). Ses propos ne servent pas seulement de critère pour le discernement que doivent opérer les instances intra- et extradiégétiques, ils déterminent aussi le choix des épisodes et les traits que ces mêmes épisodes lucaniens mettront en valeur.

7. S'il ne peut éviter que ces mêmes épisodes lucaniens divulguent la chose, Jésus interagit avec succès aux démons de proclamer sa filiation divine (Mc 1,25-34; 3,11; Lc 4,41). En plus de ces versets, voir Mc 1,44; 5,24; 7,24-36; 8,30; 9,9. Il est vrai que les deux dernières interdictions valent pour les étapes suivantes, mais on doit immédiatement ajouter que la quête de l'identité de Jésus cesse après la confession de Pierre.

8. Une seule mention de demande de secret déborde ces limites, celle de Mc 9,9 par., à la fin du récit de la Transfiguration.

9. Point n'est besoin de prouver ici que la réponse de Pierre constitue un «plus» par rapport aux caractérisations qu'ils mentionnent (Mc 8,28 par.).

10. Avec ou sans ses disciples: Mc 1,35; 6,31-46-47; 8,9-10.

baptiser que Dieu lui donne son investiture messianique. Son élection. Jésus la reçoit après qu'il s'est avancé de manière anonyme, humble, pauvre parmi les pauvres et les repentants.

Signalons deux vocables à l'aide desquels Jésus se caractérise lui-même. (1) Époux (Mc 2,19-20; Lc 5,34-35), qui vient de l'imagerie biblique et dont les connotations sont riches; mais comme il n'est pas repris par la suite ni ne provoque aucune réaction chez les interlocuteurs de Jésus, je n'en dirai pas davantage ici. (2) L'autre vocable par lequel Jésus (et lui seul!) s'auto-désigne, celui de fils de l'homme, est en revanche plus souvent utilisé<sup>12</sup>, jusque pratiquement à la fin du macro-récit (en Mc 14,62). Les travaux sur le sujet étant nombreux, je ne m'attarderai pas, me contentant de signaler que les connotations de l'expression peuvent être multiples et que, selon sa place en Mc (et Lc), sa fonction change: dans la première partie du ministère, Jésus l'utilise pour éviter de renvoyer à un modèle biblique précis qui dispenserait ses contemporains de formuler progressivement par eux-mêmes son identité et son rôle religieux; après la confession de Pierre, elle lui permet, en soulignant la dimension profondément humaine de son itinéraire, de corriger les illusions triomphalistes de ses disciples. Mais ni le premier (époux) ni le deuxième titre (fils de l'homme) ne sont repris, commentés, voire contestés par les interlocuteurs de Jésus, opposants ou disciples; les seuls titres qui feront réagir les autres personnages du récit sont ceux permettant de situer plus facilement le protagoniste à partir des représentations bibliques et juives populaires.

Notons aussi qu'avec les multiplications des pains, la question de l'identité devient cruciale pour les disciples mais pas pour les foules<sup>13</sup>: c'est le signe par excellence grâce auquel ils doivent reconnaître l'identité de Jésus<sup>14</sup>, comme l'indiquent les observations que leur fait ce dernier sur leur incapacité à en comprendre le sens et la portée (8,17-21; déjà le narrateur en 6,52). Avec l'épisode de Césarée de Philippe Jésus ne fait en réalité que leur adresser explicitement la question qu'il voulait leur voir se poser depuis les miracles des pains. Les exégètes et historiens se sont demandé si Jésus pose cette question parce qu'il s'interroge sur son

11. Au moins jusqu'à sa mort, car l'expression est reprise par l'ange de la résurrection, en Lc 24,7.

12. Deux fois tout au début du ministère (Mc 2,10.28), les autres désignations étant postérieures à la confession de Pierre (Mc 8,31.38; 9,9).

13. Aucune réaction d'admiration ou de stupeur ne suit les multiplications (voir Mc 6,42-44 et 8,8-10), à la différence de la guérison du sourd-muet (7,36-37).

14. R. M. F. VAN IERSEL, *The Reader of Mark as Operator of a System of Connotations*.

identité et a besoin qu'on la lui confirme, ou parce qu'il veut purifier la connaissance que ses disciples ont de lui. Pour qui pratique l'approche narrative, il ne fait aucun doute que la deuxième hypothèse est la seule bonne, sinon l'épisode du baptême n'a – narrativement s'entend – aucun sens, et pas davantage les modifications que Jésus va par la suite apporter à l'idée que ses disciples se font du Messie. Bref, en ces chapitres de Mc, Jésus prend vraiment en charge sa propre caractérisation<sup>15</sup>. Et parce qu'il ne se substitue pas à Jésus pour donner les motivations de son agir et des silences qu'il exige sur son identité, le narrateur marcien laisse bien au protagoniste de son récit le soin de mener à terme – pour ses disciples – le processus de sa propre caractérisation.

### *Les autres acteurs du récit*

On peut sans risque d'erreur dire que les autres acteurs, démoniaques et humains, sont mentionnés en relation à Jésus: certains ont été choisis et le suivent, d'autres viennent lui demander une guérison ou l'écouter, d'autres enfin sont là pour l'interroger et le surveiller, le critiquer; et même ceux qui ne viennent pas à lui s'interrogent sur son identité (Mc 6,14-16; Lc 6,20; 9,7-9). Au demeurant, à ce qu'ils lui disent ou disent de lui, Jésus apporte réponse, et l'on peut aisément constater que, tout au long de ces épisodes, leurs interventions sont fonctionnelles, dans la mesure où (1) elles visent à indiquer l'idée qu'ils se font des prophètes et du Messie, et (2) soulignent les réponses de Jésus, qui bousculent ces représentations et appellent au discernement. Certes, tous ne croient pas et ne veulent pas voir en lui un prophète – ceux de sa famille pensent qu'il a perdu la tête, d'autres qu'il est suppôt de Belzéboul, d'autres enfin veulent sa mort<sup>16</sup> –, mais leurs questions et réactions sont ainsi au service de la caractérisation de Jésus, laquelle mène à la confession de Pierre.

### *2. Procédures et contenus de la caractérisation*

Les exégètes n'ont pas attendu l'approche narrative pour étudier la christologie de ces épisodes, à partir des titres mais aussi de ce que Jésus

15. C'est encore Jésus qui formule la condition nécessaire et suffisante pour une correcte caractérisation, à savoir la foi (cf. Mc 4,40; 6,6; et les passages où il est dit que Jésus guérit pour cette raison: Mc 2,5; 5,34; etc.).

16. Voir Mc 3,6.21; 3,22.30; 6,2-3. On le sait, les réactions franchement négatives ne sont pas signalées à cette étape du récit lucanien, mais dans la suivante, durant le voyage vers Jérusalem (voir par ex. Lc 11,15.29-32), mais elles n'infirment pas nos observations sur leur caractère fonctionnel; il semble néanmoins utile d'ajouter, que durant le voyage vers Jérusalem, ces réactions ne sont pas associées à la quête de l'identité de Jésus (laquelle

dit et fait. Tous notent combien l'autorité inouïe de Jésus est soulignée en Mc comme en Lc: pouvoir de guérir (Mc 3,10; 7,37 par.), de pardonner les péchés (Mc 2,10 par.), autorité sur les démons qui courent et viennent l'adorer (*proskuneō* Mc 5,6 par.; voir encore Mc 1,24.27.34; 3,11 par.), sur le sabbat (Mc 2,23 par.), sur les éléments déchainés (Mc 4,39 par.), sur la mort elle-même (Mc 5,35-43 par.)<sup>17</sup>. Ils ajoutent très justement que Jésus est conscient de cette autorité inouïe, et qu'il l'utilise non pour sa propre gloire, mais pour le seul bien de l'humanité blessée et désespérée qui vient à lui. Ils relèvent aussi avec raison l'arrière-fond biblique des représentations utilisées pour décrire Jésus comme prophète ou Messie, avec un usage discret de la typologie, pour souligner la supériorité de la figure de Jésus. Point n'est donc besoin ici de reprendre dans le détail les analyses exégétiques, souvent pénétrantes, de nos collègues. Il revient néanmoins à l'approche narrative (1) de rappeler que tout ici est subordonné à la caractérisation de Jésus et qu'il importe donc d'en déterminer la fonction exacte, (2) de montrer comment l'attention donnée au processus de caractérisation détermine une saine compréhension des contenus christologiques.

Que la caractérisation de Jésus se fasse principalement à l'aide de figures bibliques, cela est évident pour la voix céleste au baptême, qui répète le Ps 2,7 (Mc 1,11). Quant à la typologie, avec ses allusions implicites, on a raison de la voir présente en plusieurs épisodes: entre autres, l'appel des disciples (Mc 1,16-20) et les multiplications des pains (Mc 6,35-44; 8,1-10). Mais repérer les emprunts est une chose, et déterminer le sens que Mc leur donne en est une autre, bien plus difficile.

### Jésus prophète

Notons d'abord comment, sur un fond de ressemblances, Mc et Lc ne renvoient pas de la même façon aux Écritures. Pour caractériser Jésus et bien plus nettement que Marc, Luc suit l'orientation prophétique prise par le même Jésus à Nazareth.

Comparé à Lc, Mc n'utilise pratiquement pas le modèle prophétique pour désigner Jésus. Cela vient sans aucun doute de ce que chez lui, la

17. Cette liste n'a rien d'exhaustif, car d'autres passages vont dans le même sens: Jésus appelle des disciples dès le commencement de son ministère, sans préavis (ce ne sont pas eux qui le choisissent, à la différence des rabbis, choisis par leurs disciples), leur demandant de le suivre immédiatement et leur donnant un rôle nouveau à jouer (pêcheurs d'hommes, Mc 1,17 par.); il définit magistralement le pur et l'impur Mc 7,5-23; il crée des relations nouvelles (sa famille), Mc 3,33-35 = Lc 8,19-21 (voir encore Lc 11,27-28). Autorité unique, et qui cependant veut être partagée par d'autres (il donne autorité à ses disciples sur les maladies et les démons, Mc 3,15; 6,7-13).

figure prophétique (élieque) principale est celle du Baptiste<sup>18</sup>, mais aussi et surtout de ce que, mettant en valeur l'unicité de son héros, le récit marcen évite les appellations pouvant s'appliquer à d'autres. Les foules et même les disciples semblent chercher son identité sans modèle précis, car ils n'ont jamais «rien vu ou rien entendu de pareil» (2,12). Qui est en effet celui à qui le vent et la mer obéissent<sup>19</sup>? Cela dit, en Mc 6,4, Jésus lui-même se désigne implicitement comme prophète, moins pour ses miracles et ses enseignements que pour le rejet dont il est lui aussi l'objet<sup>20</sup>.

S'il ne rejette pas le modèle du prophète, grâce auquel ses contemporains ont pu situer Jésus et son rôle par rapport aux traditions biblique et juive, Mc n'en fait qu'un tremplin, car c'est en prenant appui sur cette appellation que Jésus va suggérer à ses disciples qu'il leur faut aller plus loin dans la reconnaissance. (2)

### Jésus, le Christ-Messie<sup>21</sup>

Il est intéressant de voir que, parmi les opinions rapportées sur Jésus, les disciples ne font pas mention de sa messianité<sup>22</sup>; ne correspondrait-il donc pas à l'idée qu'ils se faisaient du Messie? Il faut bien plutôt voir dans ce silence une technique visant à souligner la supériorité d'un titre sur l'autre, les foules caractérisant le rôle de Jésus avec le premier, celui de prophète, les disciples étant les seuls à aller plus loin. En effet, (1) après que les apôtres lui ont notifié comment les gens le voient, Jésus commence sa phrase par une formule adversative: «Mais vous (*humeis de*), qui dites-vous que je suis?» (Mc 8,29; Lc 9,20), indiquant bien qu'il attend mieux, ou davantage; (2) la progression dans la confession

18. *hebra que justifica +*.

19. Voix du narrateur (Mc 1,6; allusion à 2 R 1,8); voix des foules (Mc 8,28; et, avant la Passion, 11,32).

20. Cf. Mc 2,7-12 (après que Jésus a pardonné les péchés, un pouvoir appartenant à Dieu seul; comparer Mc 2,12 et Lc 5,26); 4,41 (après que Jésus a calmé la tempête d'un seul mot); 5,19 (après un exorcisme exceptionnel).

21. Mc et Lc utilisent ainsi le proverbe pour souligner un autre aspect de l'ère-prophète de Jésus, à savoir ne pas être accepté chez les siens. La différence entre les deux vient de ce que, chez Lc, le rejet est explicitement intégré dans le cadre plus global des voies de Dieu. Ainsi Élie et Élisée «ont été envoyés» (par Dieu) aux païens (Lc 4,26). L'idée est explicitement reprise en Ac 22,21; 26,17.

22. Lorsque, à cette étape du récit, les gens s'adressent à Jésus, ils ne le nomment ni prophète ni Messie, mais utilisent d'autres appellations: *kurie* (Mc 7,28 seule fois où Jésus est interpellé ainsi en Mc; comparer avec Lc 5,8.12; 6,46.46; 7,6), *didaskale* (Mc 4,38; Lc 7,40 – toutes les autres occurrences se trouvent dans l'étape suivante).

23. Cela vaut pour Lc. Le contraste est même fort avec Lc 3,15, où les foules s'étaient posé la question à propos du Baptiste: «Le peuple était dans l'attente et tous se posaient en eux-mêmes des questions au sujet de Jean: ne serait-il pas le Messie?».

se comprend aisément si l'on considère sa préparation narrative: si les foules ont écouté l'enseignement de Jésus et assisté à la plupart des miracles, elles n'ont pas eu un enseignement particulier ni assisté, comme les apôtres, à *tout* ce que Jésus a fait<sup>23</sup>; ces derniers sont donc plus à même de déterminer quelle autorité possède leur maître. Cependant, à la différence de Mt 16,17, le Jésus de Mc (et de Lc) ni ne déclare Pierre bienheureux, ni ne dit que le terme le décrit adéquatement. Le fait même qu' aussitôt après avoir exigé le silence, il reprenne son expression familière «Fils de l'homme» pour se désigner (Mc 8,31; Lc 9,22), pourrait appuyer l'hypothèse d'un refus.

Comment répondre à cette objection possible? En prenant en considération les épisodes précédents et subséquents: (1) Puisque Jésus n'apporte aucun démenti ni aucune épanthrose, le silence qu'il demande doit être logiquement interprété comme celui qu'il a imposé auparavant aux démons, c'est-à-dire comme un refus de voir divulguée une caractéristique vraie, mais dangereuse, car liée à des représentations triomphalistes – ce que j'ai appelé plus haut un messianisme facile. (2) Le reste du récit marcinien montrera que durant la Passion, Jésus acceptera explicitement le titre<sup>24</sup>.

Les indices du récit nous invitent donc à admettre que Jésus accepte le titre énoncé par Pierre. La question est de savoir s'il accepte (toutes) les représentations que les disciples mettent sous le terme<sup>25</sup>. L'étape suivante, qui va jusqu'à la Passion, montre en effet que les idées des disciples sur le messianisme de Jésus n'étaient pas sans illusions.

#### *Titulatures, caractérisation et intrigue*

Pour cette partie du ministère, la caractérisation de Jésus part donc de la voix divine et finit avec celle de Pierre, ou, si l'on préfère, elle commence avec le titre de «Fils» et se termine avec celui de «Messie». Mais les deux désignations ne fonctionnent pas de la même façon. La première, nous l'avons déjà signalé, n'est connue que de Jésus et du lecteur, et elle sert de point de référence: l'identité de Jésus étant fournie dès le commencement, les épisodes subséquents vont permettre au lecteur de voir en

23. Pour l'enseignement, voir Mc 4,34; les miracles dont les apôtres ont été les témoins privilégiés sont la tempête apaisée (Mc 4,35-41 par.) et la résurrection de la fille de Jaïre (Mc 5,35-43 par.). → *voir la Ht 0 20 0*

24. Voir Mc 14,62. Également Lc 24,26-46. Si l'interprétation de Lc 22,67 peut faire difficulté, le fait même que Jésus se désigne ensuite comme Messie, montre bien qu'à

quoi consiste et comment se manifeste l'être-Fils-de-Dieu de Jésus. Quant à la seconde désignation, messianique, elle n'a été possible qu'en raison du parcours effectué par Jésus, et elle constitue une étape décisive dans le processus de reconnaissance de l'identité de Jésus par les autres personnages du récit.

Le lecteur ne peut pas ne pas être amené à comparer ces titres, à évaluer le deuxième (Messie) en relation au premier (Fils), pour en mesurer l'écart, voire l'incomplétude. Mais, comment déterminer ce que connote le premier? Car on a proposé de le lire (1) comme une simple reprise du Ps 2, (2) comme une relation unique et transcendante, (3) comme une désignation encore inchoative, au moins chez Mc, recevant son contenu des épisodes subséquents. Pour faire bref, disons que ces lectures sont plus complémentaires qu'opposées. Si le titre «Fils» reprend seulement le Ps 2, qui est messianique, alors la voix déclarant au baptême que Jésus est Fils (de Dieu), dit équivalentement que sa filiation est (seulement) messianique, et la tension entre ce titre et celui de Christ confessé par Pierre disparaît en partie: la technique de Mc consisterait ainsi à faire se rejoindre les deux énonciations, celle du début, divine, et celle de la fin, humaine. N'oublions cependant pas que la voix céleste (Mc 1,11 par.) a pour fonction de confirmer le geste de Jésus, venu anonymement recevoir un baptême de pénitence, et qu'elle invite à voir comment il va manifester cet être-Fils tout au long de son ministère, en pardonnant les péchés, en appelant les pécheurs, en refusant les honneurs, la publicité, etc. Les deux titres majeurs sont ainsi complémentaires: celui de «Messie» ne saurait être lu sans ce qui l'a rendu possible, à savoir l'autorité et la puissance inouïes exercées par Jésus; quant au premier, «Fils Bien-Aimé», il invite le lecteur à ne pas perdre de vue la dimension fondamentalement humble et filiale de cet agir.

#### *Une claire progression vers la confession de Pierre?*

À première vue, les épisodes de cette première partie du ministère ne semblent pas mener vers la confession de Pierre. On ne saurait en effet trouver une courbe climactique dans la connaissance que les disciples<sup>26</sup> ont de Jésus. Il est peu de phrases disant qu'ils admirent Jésus<sup>27</sup> ou croient

26. Quelle que soit la façon dont le narrateur les désigne, par des appellatifs (*mathêtai*, *apostoloi*, *didaskaloi*) ou par leurs noms (Pierre, Jacques, Jean, etc.).

27. Il n'en existe même qu'une seule, mentionnant la stupeur et l'admiration des disciples, en Mc 4,41. En toutes les autres, la réaction est celle de tous gens présents sur les lieux, et si les disciples (comme en Mc 2,12; 5,42 et 7,37) partagent certainement l'allé-

en lui *plus* que les foules; le contraire est même vrai: Jésus leur reproche leur manque de foi (4,40) et d'intelligence (7,18; 8,17-21). Et ils ne semblent pas davantage désireux de proclamer haut et fort que Jésus est le Messie: il a fallu que ce dernier les provoque pour que Pierre prononce les paroles que l'on sait. Et s'il le fait à ce moment-là, c'est parce qu'ils ont tous les éléments – ceux que le narrateur a choisis et présentés en son récit – pour répondre. Mais en ne mentionnant pas l'idée que les disciples avaient de l'identité prophétique et messianique de leur maître et en laissant l'entière initiative à Jésus, le récit ne provoque pas seulement un effet de surprise, sa finalité change, on va le voir, car à partir de la confession de Pierre la quête de l'identité de Jésus va cesser.

Si les titres de Fils et Messie sont significatifs de la caractérisation de Jésus en ces épisodes, ils ne l'épuisent pas, bien entendu. Mais ils nous ont permis de voir que la demande de Jésus et la réponse de Pierre à Césaire de Philippe ne constituent pas un épisode parmi d'autres, bien plutôt celui sans lequel les précédents perdraient en partie leur fonction: Jésus a voulu que ses disciples le reconnaissent à partir de son agir et de son enseignement, et que leur reconnaissance aille plus loin que celle des autres acteurs. Notons encore que le titre énoncé par Pierre concerne l'identité *religieuse*, plus exactement messianique, de Jésus, identité qui répondait à une attente et à des représentations venues des traditions biblique et juive.

Le récit marcen ne finit pas avec la confession de Pierre, et il reste à se demander si la caractérisation de Jésus va se poursuivre, si la reconnaissance des disciples va en quelque sorte appeler celle des autres groupes d'acteurs. Bref, la caractérisation va-t-elle avoir dans la suite du macro-récit la même importance et la même fonction?

## II. DE LA CONFESSION DE PIERRE À LA PASSION

### 1. Les voix de la caractérisation

Après que Jésus a révélé à ses disciples les composantes futures de son itinéraire – rejet, mise à mort, résurrection –, la voix divine intervient une seconde fois<sup>28</sup>, de manière aussi imprévisible qu'au baptême, et sa fonction est la même: confirmer, cette fois devant trois disciples, les propos du Fils bien-aimé relatifs aux souffrances et au rejet dont il va être l'objet. L'injonction «Écoutez-le!» donne la grille de lecture de

28. Mc 9,7; Lc 9,35.

l'épisode: les disciples ont à écouter Jésus aussi et *surtout lorsqu'il dit devoir souffrir*<sup>29</sup>! Comme au baptême, où l'humilité l'avait conduit, c'est cet homme acceptant de souffrir et de mourir rejeté que Dieu proclame «Fils bien-aimé». Le parallèle peut être illustré ainsi:

Jésus parmi les repentants venant se faire baptiser  
→ confirmation céleste: «Mon Fils bien aimé»  
→ les choix du Fils

Jésus dit qu'il doit souffrir, mourir rejeté, et ressusciter  
→ confirmation céleste: «Mon Fils bien aimé»  
→ les modalités de l'itinéraire du Fils et de ses disciples

Par la suite, Jésus va redire à ses disciples les souffrances qui l'attendent<sup>30</sup>. Le moins qu'on puisse dire est qu'il est le principal opérateur de sa *caractérisation*! Mais désormais la perspective est différente. L'étape précédente était en effet portée par la quête et la reconnaissance de l'identité de Jésus. Il n'en est plus ainsi après la transfiguration, au moins chez Mc<sup>31</sup>, car la montée vers Jérusalem est principalement marquée par le rapport de Jésus à ses disciples. D'abord parce que Jérusalem est le lieu de ses souffrances et de sa mort en croix, et qu'elle reste en toile de fond de nombreux *logia*, ensuite parce que durant le voyage, il montre combien les événements futurs ne le concernent pas seulement lui, mais tracent les conditions et les principes de l'être-disciple, rendant ainsi le voyage de ceux qui le suivent semblable au sien: qui veut le suivre doit prendre sa croix, et qui veut être le plus grand doit se faire le plus humble, etc., à son exemple, lui qui est venu, non pour être servi mais pour servir<sup>32</sup>.

La caractérisation des disciples fait ainsi partie de celle de Jésus, puisque les traits par lesquels Jésus indique ce qu'ils doivent être et faire, sont ceux-là même par lesquels il se décrit lui-même.

Les corrections que Jésus apporte aux représentations messianiques de ses disciples vérifient ce que dit Ch. Tuckett en un bel aphorisme: «It is Jesus who determines what messiahship means; it is not messiahship that

29. Mc 8,31-33 par.

30. Mc 9,30-32 = Lc 9,43-45; Mc 10,32-34 = Lc 18,31-33.

31. En Lc, la fin de la montée vers Jérusalem est pleine de connotations royales, qui trouvent leur acmé dans l'acclamation finale des disciples en 19,38: «Béni soit celui qui vient, le Roi», où l'on ne peut pas ne pas voir un écho de celle de Pierre (l'observation vaut également pour Mc 10,9-10). Sur la question voir J.-N. ALETTI, *Le Christ raconté: Les évangiles comme littérature?*, in F. MIES (éd.), *Bible et littérature: L'homme et Dieu mis en intrigue* (LR, 6), Bruxelles – Namur, 1999, 29-53, pp. 49-50.

32. Mc 8,34; 9,35; 10,45; Lc 9,23,46-48. Sur l'unité et l'importance des épisodes correspondant à la montée vers Jérusalem en Mc, voir la récente monographie de A. DE MINICO KAMINOUCHI, «But It Is Not So among You»: *Echoes of Power in Mark 10,32-45*, Sheffield, 2003, pp. 6-41.

détermine Jésus»<sup>33</sup>. Si l'affirmation vaut pour l'ensemble du macro-récit marcien (et des autres évangiles), elle est encore plus *ad rem* pour ces épisodes. Nous pouvons ainsi répondre à l'une des questions soulevées par les récits de l'époque<sup>34</sup>: le personnage Jésus est-il (ou n'est-il que) l'illustration d'un modèle (ici, celui de prophète ou celui de Messie), ou est-ce le modèle qui est au service de la construction du personnage Jésus? La deuxième hypothèse est la seule bonne, et l'on ne saurait trop insister sur cet écart de Mc par rapport à la manière de construire les personnages dans les récits de son temps. Force nous est de constater qu'en cet évangile Jésus remodèle, si je puis dire, par ses paroles et par son mode d'être, les représentations que ses disciples se font de sa messianité.

*- Jésus se débarrasse de l'ornement messianique, ne le veut pas, ne le veut pas à lui-même.*  
2. Les difficultés de la caractérisation

Jésus demande à ses disciples de ne dire à personne qu'il est le Messie. Telle est la raison pour laquelle le titre ne réapparaîtra que durant la Passion, et sur d'autres lèvres, celles de l'autorité juive suprême. Si le titre n'est plus prononcé, les représentations qu'il connotent restent néanmoins présentes. Le narrateur remarque en effet que Pierre à la transfiguration ne savait pas ce qu'il disait. Il a certes oublié les paroles du maître sur ses souffrances et sa mort en croix, mais en proposant de dresser trois tentes – les tentes éternelles – il a justement retenu la dimension eschatologique de la scène: la gloire qu'il lui est donné de contempler est le signe de l'avènement de la fin des temps et le confirme dans l'idée qu'il a du messianisme triomphal de Jésus. La transfiguration n'est pas le seul épisode où les représentations messianiques affluent; qu'il suffise de mentionner toutes les fois où les disciples veulent savoir qui d'entre eux est le plus grand, et qui sera à la droite de Jésus, lorsqu'il régnera en gloire. Bref, c'est la question de Jésus sur son identité et la réponse de Pierre qui ont déclenché la thématique messianique et royale de ces

33. C.M. TUCKETT, *Christology of Luke-Acts*, in J. VERHEYDEN (éd.), *The Unity of Luke-Acts* (BETL, 142), Leuven, 1999, p. 164. Le propos ne s'applique pas qu'au récit de Luc.

34. Où les personnages étaient en général subordonnés à l'action et déterminés par elle. Voir, parmi beaucoup d'autres, la formulation de M.A. TOLBERT, *How the Gospel of Mark Builds Character*, in *Interpr* 47 (1993) 347-357, p. 349: «[A]ncient characters... were subordinate to the overall plot or action». Le phénomène est largement vérifié dans les romans grecs anciens, car les personnages s'y épuisent presque toujours en leur fonction narrative, au point que celle-ci «paraît exhaustive de leur être et exclusive de toute autre fonctionnalité, ce qui aboutit à les vider un peu de tout contenu psychologique, sauf à le réintégrer instantanément, en relation avec cette seule fonction-là»; G. MOLINÉ, *Le roman*

épisodes, où Jésus corrige continûment, par ses paroles et son comportement – roi humble monté sur un ânon –, les illusions messianiques de ses disciples.

En modifiant les idées que ses disciples se font de son messianisme, Jésus corrige donc en même temps leur manière de concevoir et d'exercer l'autorité, de juger leur valeur et leur dignité respectives, bref il intègre leur caractérisation dans celle qu'il fait de lui-même. Mais en Mc l'incompréhension et la pesanteur des disciples font contrepoids à la caractérisation idéale dessinée par Jésus. Quelle caractérisation des disciples retenir? Mc veut-il insister sur l'incapacité des disciples à réaliser le programme que leur fixe Jésus, ou leur incompréhension et leur lenteur sont-elles christologiquement fonctionnelles, autrement dit, visent-elles à mettre en valeur l'excellence unique du maître? Ce point est de la plus grande importance, car il détermine le statut ultime des disciples, de Pierre en particulier<sup>35</sup>. La réponse peut être fournie en trois temps: (1) Il ne faut pas séparer la caractérisation des disciples de celle de Jésus; (2) pour déminer le statut final de Pierre (et des autres disciples), il importe de suivre et de se plier aux affirmations et aux réactions de leur maître; (3) en cette étape du récit marcien, la description négative des disciples met en relief la singularité du personnage Jésus.

Le (1) ne requiert pas de longues explications, car c'est en référence à Jésus que les disciples sont décrits et caractérisés, pour leurs incompréhensions et pour ce que Jésus dit de leur être-en-communauté.

L'examen du (2) suppose qu'on tienne compte de toutes les réactions de Jésus, y compris et surtout celles de la dernière Cène et de Gethsémani. Certes, tout comme dans l'étape précédente<sup>36</sup>, Jésus leur reproche l'une ou l'autre fois leur pesanteur<sup>37</sup>, mais à leurs prétentions concernant le pouvoir et les honneurs, Jésus ne répond jamais avec agacement ou tristesse, simplement en leur signifiant le service et l'attention aux plus petits. Et, lorsqu'après le dernier repas, il leur annonce qu'ils vont tous défaillir, il ajoute aussitôt

35. Cf. Mc 16,7, où la formulation de l'ange («Allez dire à ses disciples et à Pierre») peut être interprétée diversement, comme une cessation du primat de Pierre (nommé seulement en deuxième position), voire de son statut de disciple – ainsi, T.V. SMITH, *Petrine controversies in Early Christianity: Attitudes Towards Peter in Christian Writings of the First Two Centuries* (WUNT, 2/15), Tübingen, 1985 –, ou, au contraire, comme une confirmation de l'un et de l'autre. Pour répondre parfaitement à la question soulevée par la phraseologie, il faut déterminer quelle caractérisation des disciples est normative en Mc, celle construite par le narrateur ou celle effectuée par Jésus – celle, divine, énoncée par la voix angélique en Mc 16,7 étant ambiguë, on peut raisonnablement supposer qu'elle va dans le même sens que celle de Jésus.

36. Mc 4,40; 8,17-19.

37. Mc 10,14, parle d'indignation, lorsque les disciples veulent éloigner de Jésus les enfants du verbe *atankidnô*, assez fort, manque en Lc 18,16; Mc 14,37 (à Pierre durant

que lui-même les retrouvera en Galilée après sa résurrection (Mc 14,27-28). C'est donc lui qui prend l'initiative de leur dire qu'ils vont chuter, mais il ne le fait ni pour les abaisser ni pour les humilier, mais simplement pour leur signifier que leur chute n'est pas le dernier mot de l'histoire, qu'ils n'ont donc pas à s'en désespérer, puisqu'il viendra à leur rencontre. À Pierre qui promet de donner sa vie pour lui, il annonce aussi le reniement, mais sans amertume ni ressentiment. Il ne lui notifie pas davantage un changement de statut; bien au contraire: juste après lui avoir dit qu'il tombera, il le prend comme témoin privilégié de son agonie. *Last but not least*, Jésus prophétise le reniement après avoir dit qu'il donnait sa vie: ce n'est pas le reniement qui change quelque chose au destin de Jésus, mais c'est parce que ce dernier offre, donne sa vie, que le reniement est pris dans une dynamique de rémission et de pardon. C'est donc Jésus qui détermine l'être et le statut futur de ses disciples<sup>38</sup>, et l'on doit interpréter Mc 16,7 à partir de cette perspective.

Le (3) demanderait de plus amples développements, mais on peut, pour faire bref, noter que, tout en étant avec ses disciples, Jésus marche seul en tête, pendant qu'eux restent à distance (Mc 9,33-34; 10,32), ne comprenant pas, n'osant surtout pas l'interroger sur son sort. Ainsi est mis en valeur l'être-seul de Jésus, qui n'est pas uniquement spatial mais moral, dans la mesure où il est le seul à (pouvoir) pénétrer la portée des événements futurs<sup>39</sup>.

En chemin vers Jérusalem, Jésus ne détermine donc pas seulement comment il faut entendre sa messianité, il définit aussi l'être-disciple<sup>40</sup>, et en référence à lui-même. En d'autres termes, la caractérisation que Jésus fait de l'être-disciple est équivalentement une *christologisation de la vie ecclésiale*. Eu égard à l'étape précédente, où aucun modèle n'était adéquat pour caractériser Jésus, celle-ci développe progressivement le seul modèle pertinent, à savoir Jésus lui-même, pour construire l'être-disciple. La technique narrative ne manque ni de finesse ni de subtilité, puisqu'elle reste le plus souvent indirecte<sup>41</sup>, et que c'est en déterminant l'être-disciple de ses disciples, que Jésus énonce les traits le caractérisant lui-même – fortement et paradoxalement.

38. Le contraste entre les paroles de Jésus à Pierre et celles sur le disciple qui doit le trahir (Mc 14,21; Lc 22,22) confirme notre argumentation. Le narrateur marcen met sans aucun doute en relief l'inconscience des disciples, mais il laisse à Jésus le soin de déterminer leur statut dans le futur.

39. Jésus n'en est pas pour autant décrit par Marc comme les héros des récits anciens.

40. Jusqu'à la confession de Pierre, Jésus choisit des disciples, avec l'autorité que l'on sait. À partir de cet épisode, il parle de quiconque veut (*theloin*) être son disciple; la modalité *vouloir-être* devient une nouvelle composante de l'être-disciple (Mc 8,34; 9,35; 10,43,44; Lc 9,23), et le propos est illustré de deux manières, négativement avec l'homme riche (Mc 10,17-22 par.), positivement avec Bartimée (Mc 10,46-52 par.), proposé comme exemple de foi (en Jésus Fils de David, c'est-à-dire Messie) et de *sequela*.

41. Seul énoncé direct, Mc 10,45.

### 3. Avant l'arrestation

Pour les chapitres de Mc/Le narrant les épisodes précédant immédiatement la dernière Pâque, quelques ressemblances et différences dans la caractérisation de Jésus doivent être retenues, car elles ont leur importance pour le traitement des difficultés que nous rencontrerons à propos des récits de la Passion.

Tous ces épisodes sont marqués par le geste de Jésus chassant du Temple les marchands: la décision des autorités juives de trouver les moyens de le faire mourir<sup>42</sup>, les discussions sur son identité et l'origine de son autorité, le sort du Temple et du peuple (implicitement mis en relation avec celui de Jésus<sup>43</sup>). La voix du narrateur annonce donc la mort de Jésus, mais en même temps, par ses gestes et ses paroles, Jésus est de plus en plus explicite sur son identité de Messie et de Fils<sup>44</sup>, et ses opposants comprennent bien qu'il parle de lui (et d'eux, dans leur volonté de le faire mourir). Bref, Jésus fait bien entendre que sa mort sera celle du Messie et du Fils de Dieu; quant aux motifs apocalyptiques, notifiés aux seuls disciples (et au lecteur), ils donnent à cette mort une tonalité eschatologique: il s'agit bien de la fin d'un monde. On retrouvera ces composantes messianique, filiale et eschatologique dans les récits de la Passion.

Une autre composante de la caractérisation de Jésus soulignée dans les épisodes précédant l'arrestation, est la manière dont Jésus connaît les intentions des uns et des autres, prophétise et maîtrise les événements: il connaît le traître, il sait que tous les siens vont fuir, que Pierre va le renier, qu'il va être mis à mort, et pourtant, de ce qui devrait être un échec total, signifié par l'abandon de tous, la dérision et la mort infâme, il fait une offrande: tout ce qui est apparemment contraire se voit finalement intégré dans une dynamique de don extrême. Il aurait pu fuir Jérusalem, échapper à ceux qui y veulent sa perte, trouver d'autres moyens pour endiguer la violence; or il accepte de passer par là. Mc ne cherche aucunement à éliminer les deux dimensions des événements, celle d'une mort préméditée, et celle d'un don total de soi; il procède même par continuité, pour montrer comment ces deux dimensions sont inséparables et caractérisent la manière dont Jésus se prépare à affronter son destin.

Dernière-observation: jusqu'à quel point Mc caractérise-t-il Jésus en référence aux modèles (bibliques) et aux représentations que s'en font

42. Mc 12,6.12; 14,1.10-11; Lc 20,14-15.19-20; 22,3-6. La répétition du motif est un signe narratif clair de la proximité de l'événement.

43. Non seulement dans ce qu'il est convenu d'appeler la petite apocalypse (Mc 13; Lc 21), mais dans la parole sur le figuier (Mc 11,13-14), dans la parabole des vignerons homicides (Mc 12,1-12; Lc 20,9-19), etc.

44. Messie: Mc 12,35-37 (Lc 20,41-44). Fils (de Dieu): Mc 12,6 (Lc 20,14-15).

ses contemporains? Jésus parle désormais presque explicitement de lui comme Messie et Fils de Dieu, représentations bibliques s'il en est, mais ses deux actions principales, en ces épisodes précédant la Passion, à savoir la purification du Temple et le don qu'il fait aux disciples de son corps et de son sang, vont bien au-delà de ce que l'on attendait du Messie: la première provoque la réaction mortifère des autorités religieuses, la deuxième ne suscite aucune réaction chez les disciples, ce qui, narrativement, signifie que le récit focalise sur le bienfaiteur et le don qu'il fait, non sur la reconnaissance des destinataires – au demeurant à cent lieues de comprendre l'inouï de ce qu'ils vivent, ce qui qualifie encore davantage le don, puisque Jésus se donne en nourriture sans exiger reconnaissance ou gratitude. En ces épisodes, Jésus est maître de sa propre caractérisation: ses gestes sont le fruit de son initiative, ils sont sans précédent et vont bien au-delà des attentes; quant à leurs raisons, elles sont sublimes – le culte rendu à Dieu et le salut des humains. Bref, c'est Jésus qui donne un contenu totalement nouveau aux modèles – la constatation de Ch. Tuckett citée plus haut trouve ici son entière confirmation, selon une ligne manifestement climactique.

### III. LES RÉCITS DE LA PASSION

#### 1. Le narrateur et ses modèles

Avec les récits de la Passion, la perspective change drastiquement, parce que le protagoniste meurt abandonné et rejeté par tous les autres acteurs humains et qu'il va à la mort sans résistance aucune. Il engendrait les événements, désormais il les subit. Pareil changement ne reflète pas seulement la réalité, il vient de ce que Marc raconte l'histoire en suivant des modèles bibliques connus, plus exactement psalmiques, où les motifs sont les mêmes: Jésus est injustement persécuté par des adversaires voulant sa mort, et son itinéraire suit exactement celui décrit par les psalmistes. J'ai déjà montré ailleurs ce que le choix des épisodes et l'ordonnement des scènes doit aux motifs des supplications du juste persécuté<sup>45</sup>. Quelles sont donc les composantes narratives dominantes du récit marcialien de la Passion, et quelles questions nous forcent-elles à poser sur la caractérisation de Jésus?

Le récit marcialien de la Passion a plusieurs composantes narratives en commun avec ses homologues. (1) Les différents personnages sont les représentants d'un groupe<sup>46</sup>; leurs interventions ne font ainsi que refléter les idées de leur groupe sur le Messie, et par contraste, sur Jésus; elles sont donc du plus haut intérêt pour le processus de caractérisation que nous étudions présentement. (2) Les motifs retenus par Mc sont eux aussi presque tous liés au modèle choisi, qui est celui des supplications du juste persécuté. C'est donc l'agencement de ces motifs qui détermine l'interprétation: on ne trouvera aucune correction apportée au modèle narrativement porteur (celui du juste persécuté des Psalmes), car ceux qui comptent, accusent, condamnent et mettent à mort Jésus contribuent, par leur ignorance et leurs méprises mêmes, à mettre Jésus en position du juste persécuté des Psalmes; par leurs dire et faire, ils permettent au modèle de s'effectuer ou se réaliser pleinement. Tel est donc l'intérêt du modèle du juste persécuté des Psalmes: pour le lecteur, même les traits négatifs attribués à Jésus sont positivement intégrables dans la caractérisation de ce dernier! (3) Comme en Mt/Lc encore, des motifs messianiques<sup>47</sup> et apocalyptiques<sup>48</sup> sont insérés ici et là, donnant une dimension unique à ce qui aurait pu n'être que le récit de la mise à mort d'un persécuté parmi d'autres: celui qui souffre et meurt est le Messie et le Fils de Dieu! J'ai aussi montré ailleurs que le respect strict du modèle impose au lecteur de suivre la grille de lecture jusqu'au dernier cri de Jésus inclusivement<sup>49</sup>.

Mais Mc a aussi des éléments qui lui sont propres. (1) Même si la reconnaissance du centurion n'exprime pas la christologie la plus haute<sup>49</sup>, elle conclut un parcours amorcé dès le commencement du macro-récit marcialien; que l'incipit de l'évangile<sup>50</sup> soit ou non du narrateur, il est clair que l'affirmation du centurion constitue l'ultime déclaration, par les voix humaines, relative à l'identité véritable de Jésus; le récit marcialien est ainsi orienté vers deux affirmations, celle de Pierre et celle du centurion, qui

46. Mc 15,31: grands prêtres, anciens, scribes; chefs: Lc 23,35,36: soldats. Également voir Mc 15,35,36,37,39,40,41. Les deux seuls noms mentionnés en plus de Jésus sont Pilate et Simon de Cyrène.

47. Ces derniers motifs n'ont pas d'effet sur les personnages en Mc; ainsi, lorsqu'à midi l'obscurité advient sur tout le pays, aucun des personnages alentour ne s'étonne; leur fonction est donc pour l'instance extradiégétique, le lecteur, qui a tous les éléments pour interpréter le motif de l'obscurité grâce aux épisodes précédents du récit Mc (10,6; 13,13,19).

48. Voir ALETTI, *De l'usage des modèles* (n. 45), *passim*. Il est donc inutile de reprendre ici l'argumentation.

49. Pour les raisons que tous les commentateurs exposent (la phrase est au passé, etc.) et qu'il est inutile de redire ici.

50. Mc 1,1 («Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu»).

45. J.-N. ALETTI, *De l'usage des modèles en exégèse biblique: Le cas de la mort de Jésus dans le récit marcialien*, in V. COLLADO BERTOMEU (éd.), *Palabra, prodigio, poesía*. FS L. Alonso Schökel (AnBib, 151), Roma, 2003, 337-347.

concluent l'une et l'autre une partie de l'itinéraire de reconnaissance et le résumant correctement:

| <i>Incipit</i> (Mc 1,1) Jésus = | Christ            | Fils de Dieu                                |
|---------------------------------|-------------------|---------------------------------------------|
| <b>Pierre</b> (Mc 8,29)         | «Tu es le Christ» |                                             |
| <b>centurion</b> (Mc 15,39)     |                   | «Cet homme était bien <i>fils de Dieu</i> » |

Toutefois, (2) la déclaration du centurion ne fait pas partie du modèle psalmique – supplication du juste persécuté –, où les reconnaissance et délivrance désirées par l'orant doivent venir de Dieu. En d'autres termes, la déclaration du centurion ne supprime en rien la difficulté affrontée par le modèle et exprimée par le cri de Jésus: elle n'est ni une consolation ni un soulagement, puisque Jésus est mort, et elle ne se substitue en rien à la voix divine supposée délivrer Jésus; car le cri de Jésus reporte – comme l'exige le modèle psalmique – le problème en Dieu, et sa mort pose directement la question des voies que Dieu a voulues, du sens du chemin de foi et d'abandon par lequel il a accepté que passe le Messie, son propre Fils<sup>51</sup>.

## 2. La caractérisation de Jésus durant la Passion; ses problèmes

Nous avons vu que durant les épisodes de la Passion, rien n'est dit en Mc des sentiments de Jésus, de la souffrance endurée, de l'effet provoqué en son for intérieur, etc., au point que l'on peut raisonnablement se demander si les modèles choisis par le narrateur n'éteignent pas le personnage – les autres également, qui ne disent et ne font que ce qui sert à la mise en œuvre des modèles. Nos analyses ont jusqu'à présent constaté que Jésus était le principal opérateur de sa caractérisation, le seul (acteur humain) capable d'explicitement adéquatement les modèles bibliques utilisés pour le désigner. Or, durant les récits marciens de la Passion, Jésus ne semble plus être l'opérateur de sa caractérisation: il reste silencieux et passif, sauf pour décliner son identité, aux moments décisifs des comparutions devant les autorités; et durant les scènes au pied de la croix, son nom n'est prononcé par aucune des personnes présentes<sup>52</sup>, au point qu'on peut effectivement parler de l'éclipse d'un personnage dont la seule intervention est un cri d'appel à Dieu avant de mourir, et cela rend paradoxale

51. Sur la manière de poser et répondre aux questions théologiques soulevées par le cri de Jésus en Mc, voir ALETTI, *De l'usage des modèles* (n. 45), pp. 345-347.

52. Même sur l'écriture le nom de Jésus ne figure pas en Mc 15,26 et Lc 23,38. Comparer avec Mt 27,37 («Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs»).

la présentation marcienne, qui a jusqu'à présent fait de Jésus l'opérateur premier de sa caractérisation et a continûment laissé entendre que, de l'unique, on ne saurait trouver de modèle adéquat. Mais ici encore, l'éclipse vient du modèle, que Mc suit on ne peut plus fidèlement. Admettons le génie du narrateur, qui en choisissant ce modèle-là réussit à montrer verbalement jusqu'à quel anéantissement Jésus est arrivé... à n'être même plus nommé<sup>53</sup>! Car c'est bien une telle situation que le modèle du juste persécuté permet d'exposer en tous ses enjeux. L'apostrophe «Qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions!» met en effet radicalement en question Jésus dans son identité de Messie, dans le type de messianisme qu'il a exercé. Si donc au niveau intradiégétique, l'écart est maximal entre le modèle et la reconnaissance, au niveau extradiégétique en revanche, le modèle permet d'intégrer pleinement la non reconnaissance. Voilà pourquoi, à la différence des précédentes parties du récit, on ne doit pas s'étonner de voir maintenant le modèle l'emporter sur le personnage, dont il décrit précisément la disparition!

Revenons brièvement sur la manière dont Mc construit le personnage Jésus: dans la partie du ministère qui précède l'épisode de Césaire de Philippe, les foules et les disciples ne trouvaient pas de modèle adéquat pour énoncer l'identité de Jésus. Durant les scènes au pied de la croix, les adversaires de Jésus disent haut et fort que ce modèle ne lui convient pas, mais désormais le lecteur a une grille de lecture (psalmique) susceptible de rendre compte de leur refus, et qui fait surtout déboucher la caractérisation de Jésus dans le mystère même des voies de Dieu.

Le modèle suivi par Mc pour raconter le rejet et la mort de Jésus a donc un immense avantage, celui de porter le processus de la caractérisation de Jésus à son strict essentiel, en ne retenant que ce qui concerne son rôle religieux, plus précisément messianique (Mc 15,32). Quelles que soient les significations et connotations du titre pour ceux qui l'utilisent durant la Passion<sup>54</sup>, l'important est qu'on en arrive là et qu'il apparaisse clairement que la caractérisation de Jésus constitue l'enjeu principal du récit. En suivre le déroulé est donc un impératif auquel Mc nous convie.

Mais, comme les précédentes étapes l'avaient déjà laissé entendre, la question de la reconnaissance (et de la non-reconnaissance) de l'identité de Jésus fait partie intégrante des traits caractérisant Jésus en Mc. Si Jésus demanda d'abord aux disciples de se prononcer, le modèle choisi par notre narrateur pour la Passion montre que Dieu doit désormais intervenir – et

53. Dans la tradition biblique, la disparition du nom est pire que la mort physique; voir Ps 41,6; Qo 6,4; Job 18,17; Sg 2,4.

54. Voir Lc 22,67; 23,35; Mc 14,61.62; 15,32.

c'est encore Jésus qui le demande – pour confirmer cette identité rejetée par ceux qui auraient dû la reconnaître, les autorités religieuses d'Israël. Or, à la croix, <sup>66</sup>la voix céleste ne se fait pas entendre – à la différence du baptême et de la transfiguration – alors même que c'est le type de messianisme exercé par Jésus qui est radicalement remis en question par ses opposants. Le reste du récit a-t-il pour fonction de combler ce vide?

(calmar)

#### IV. APRÈS LA RÉSURRECTION

Mc signale que Jésus est ressuscité d'entre les morts<sup>65</sup>, mais il ne dit pas – du moins explicitement – que la résurrection constitue la confirmation divine de l'identité messianique et filiale de Jésus. Quelle fonction a donc Mc 16,1-8?

Les formulations paradoxales de Mc 16,1-8 continuent de provoquer les exégètes. Pour le sujet qui nous occupe, la *caractérisation* de Jésus, il est étonnant de voir qu'à la différence de la finale des autres évangiles, celle de Mc ne parle pas d'annonce ou de proclamation, pour en quelque sorte canoniser le processus de reconnaissance de l'identité de Jésus : les femmes, seul personnage à avoir entendu le message pascal n'ont même pas pu le transmettre (16,8). Mais ce manque est de la plus grande importance pour saisir en toute sa force la technique du narrateur, qui ferme ainsi le processus de caractérisation. Car tout a été dit, et rien n'est à ajouter!

La caractérisation de Jésus par l'ange ou plutôt le jeune homme de la résurrection va d'ailleurs dans le même sens, et confirme l'hypothèse. Comment décrit-il Jésus?

<sup>66</sup> Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. <sup>67</sup> Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit ».

Le moins qu'on puisse dire est que la christologie de ces énoncés est basse, qui déclare ressuscité Jésus de Nazareth, le crucifié. Sans aucun doute, la formulation signifie qu'il n'y a pas d'erreur sur la personne, et que celui qui est mort crucifié est maintenant ressuscité, vivant. Mais il faut s'étonner, après le cri de Jésus en croix et la reconnaissance messianique et filiale qu'il appelait, du profil bas donné à Jésus par cet ange, apparemment moins inspiré que ceux de Lc. Or, c'est précisément cela

qui doit alerter le lecteur. Le rôle de cet ange n'est pas d'en dire plus sur Jésus, voire de répéter ce que la voix céleste avait déjà dit au baptême et à la transfiguration : en renvoyant aux paroles de Jésus (« comme il vous l'a dit », Mc 15,7), il invite à relire tout l'itinéraire. Car tout a déjà été dit sur l'identité de Jésus avant la résurrection ; le fait même que le narrateur a omis les rencontres avec le Ressuscité indique aussi qu'il veut laisser à son lecteur comme dernière image de Jésus celle du crucifié, en qui nous avons à reconnaître le fils de Dieu, comme le centurion. À sa manière donc, Marc nous ramène aux annonces de Jésus et à cet extrême de la mort en croix, par lequel nous avons accès à Dieu, et à la réaction du centurion<sup>66</sup>, qu'il considère comme la caractérisation ultime de Jésus. Bref, si Mc 16,1-8 n'ajoute rien à la christologie marcienne, c'est que telle n'est pas sa fonction : ce dernier passage (tout comme Lc 24) fournit une herméneutique de la caractérisation, et, en renvoyant au développement du macro-récit, montre comment les titres conférés à Jésus sont inséparables de l'itinéraire qui les rend corrects et adéquats, au point que *caractériser Jésus est équivalentement devenu raconter*.

#### CONCLUSIONS ET RÉFLEXIONS

1. Il était impossible d'analyser par le détail tous les épisodes intéressants notre sujet. Plus qu'un relevé minutieux des contenus, j'ai préféré indiquer les orientations et les perspectives de la caractérisation de Jésus chez Mc, et concrètement montrer comment à une simple étude des titres christologiques il faut préférer celle des *modèles de représentations* et du rapport de ces derniers au processus de caractérisation du personnage Jésus. Je vous laisse le soin de voir si les résultats auxquels je suis arrivé s'appliquent aux autres évangiles.
2. Parmi tous les points abordés, trois me semblent de la plus haute importance : (1) en Mc, la reconnaissance du rôle et de l'identité religieuse de Jésus par les autres acteurs du récit fait intégralement partie de sa *caractérisation* (2) qui a pour opérateur principal Jésus et (3) qui en vient à s'identifier à l'intrigue elle-même – laquelle est évidemment une intrigue de révélation.
3. J'ai également rappelé une autre fonction essentielle de la *caractérisation* de Jésus en Mc, cette fois pour la construction du personnage

<sup>66</sup> Les exégètes notent avec raison que la réaction du centurion suit le déchirement du voile du Temple : il ainsi est symboliquement indiqué que, par la mort de Jésus en

des disciples, et pour au moins trois raisons: (1) c'est Jésus lui-même qui construit le personnage du disciple, (2) et il le fait en référence à lui-même, (3) et comme l'exemple qu'il donne (et constitue) fait partie du récit évangélique, la description de l'être-disciple – en Église aujourd'hui – ne peut se passer des épisodes évangéliques pour y trouver sa norme. Bref, et pour reprendre un langage connu de tous, le *Dass* ne suffit pas, le *Was* des récits évangéliques est tout aussi nécessaire.

4. En renvoyant aux épisodes qui le précèdent, *Mc 16* indique où et comment il faut interpréter la *caractérisation* de Jésus, et l'exégète pas plus que le théologien ne sauraient se dérober lorsque les textes leur dictent le chemin de leur herméneutique. Autant et plus encore que la caractérisation des disciples, celle de Jésus, *inséparable de son itinéraire*, ne peut donc se satisfaire du *Dass*, elle doit emprunter le chemin long mais étonnamment riche du *Was* de la narration évangélique. Cette observation vaut aujourd'hui plus que jamais, car nous sommes de plus en plus amenés à nous poser la question d'une caractérisation du Christ en contexte de dialogue interreligieux.

Institut Biblique Pontifical  
Via della Pilotta 25  
I-00187 Roma

Jean-Noël ALETTI

## APPENDICE

### LA CONSTRUCTION DU PERSONNAGE JÉSUS DANS LES RÉCITS NÉOTESTAMENTAIRES

#### GRILLE DE LECTURE DES DIFFÉRENTES COMPOSANTES

– Qui prend en charge la caractérisation:

- (a) la voix narrative (le narrateur)?
- (b) un ou plusieurs personnages du récit: Dieu ou ses représentants célestes, les voix démoniaques, Jésus lui-même, les foules, les opposants, les disciples?

Comment s'organisent alors les diverses voix? → *à l'échelle de la voix* *et de la parole*

– Caractérisation (et construction) restreinte ou ample?

- (a) Combien de traits retenus? Peu, ou beaucoup, allant tous dans le même sens (ex. de Jésus, on ne retient que l'identité religieuse)? Autrement dit, accumulation de traits et/ou répétition des mêmes? Degrés dans la caractérisation (cf. VIRONDA, *Gesù nel Vangelo di Marco* [n. 1], pp. 28-29)?
- (b) Diversification (et construction) unifiée ou diversifiée?

– Caractérisation (et construction) unifiée ou diversifiée?

- (a) pour le contenu: très cohérente ou allant jusqu'à friser l'inconsistance?
- (b) selon l'origine des traits (narrateur/acteurs), la caractérisation est-elle diversifiée; opinions diverses sur un personnage, construction toujours plus contrastée (bon pour les uns mais pas pour les autres, en nombre toujours plus grand)?

(ii) unifiée: tous les traits vont dans le même sens, mais pas nécessairement au même niveau discursif et interprétatif. Ex. dans les récits de la Passion en Mc/Lc, les traits appartiennent massivement au modèle biblique du juste persécuté et mis à mort (psaumes de supplication, Sg 2,16-20 – pour le narrateur); mais pour les opposants, les traits montrent que Jésus n'est pas la figure religieuse (Messie, Roi d'Israël) qu'il prétend être. *extra dieg. / intra dieg.*

– Caractérisation changeante et/ou progressive?

- (a) caractérisation en progression climactique ou anticlimactique? Du plus superficiel au plus profond? Changement externe et/ou transformation interne (distinguer entre changement dans la caractérisation et développement intérieur du personnage: cf. R. SCHOLLES – R. KELLOGG, *The Nature of Narrative*, New York, 1966, 160-206)?
- (b) du moins clair au plus clair ou le contraire?
- (c) quel est le point de départ et d'arrivée de la caractérisation (et donc de la construction du personnage)?

– Caractérisation

- (a) par l'agir (miracles divers, gestes symboliques),
- (b) par le dire (controvertes, paraboles, *logia* sur la Loi, la pureté, le mariage, etc.),
- (c) et par leur finalité implicite ou explicite (ex.: appeler les pécheurs; foi et louange; salut)?

– Caractérisation faite

- (a) en relation à des modèles? Lesquels: sociaux, culturels, physiques, ou presque exclusivement religieux, en particulier bibliques?

- (b) relever les appellatifs indiquant ou non une qualification (dans les évangiles, les nombreux titres religieux).  
*Appellatifs ? comment à une action ? (habiter, j ne pe dicar)*

- Caractérisation par *sunkrisis*

- (a) avec d'autres personnages du passé et/ou du présent (ressemblances et différences)?  
 (b) à l'aide des personnages secondaires (l'attitude de foi de celles et ceux qui s'adressent à Jésus pour eux ou les leurs)?

- Caractérisation spatiale et temporelle:

- traits relatifs à l'origine (filiation, etc.) et au temps (passé: rapport à l'A.T., typologisation; au futur: venue imminente du Règne).

- Caractérisation directe ou indirecte?

- (a) indirecte: par allusions bibliques non signalées, comme le geste de Jésus rendant son fils à la veuve de Naïm, ou comme l'épisode des dix lépreux en Lc 17,11-19; par reprise et allusion à des épisodes antérieurs du même récit évangélique (analepses).  
 (b) directe: par le narrateur, par les acteurs.

- Caractérisation correcte ou incorrecte?

- (a) si elle est incorrecte, est-elle ou non signalée comme telle par le narrateur, par Jésus ou par un autre personnage (ex.: Lc 3,23, sur l'origine de Jésus; Lc 7,34: vous dites Fils de l'Homme glouton et ivrogne; chasse démons au nom de Belzébul Mc 3,22; Lc 11,15.18s)? Ainsi, le personnage est-il compris ou incompris des autres personnages du récit?  
 (b) si elle est correcte, est-elle suffisante ou non? Les modèles reçus et repris (prophète, Messie, Fils de Dieu) sont-ils adéquats? Sont-ils travaillés et modifiés au cours du récit?

- Caractérisation, identité et reconnaissance du personnage:

- (a) les traits le décrivant suffisent-ils à sa reconnaissance par les autres acteurs (et lesquels: tous, quelques-uns, choisis?) et par le lecteur?  
 (b) les traits choisis le sont-ils pour qu'il y ait reconnaissance (par les acteurs et/ou le lecteur)? Autrement dit, le personnage *peut-il* et *doit-il* être reconnu, et *par qui* (tous les acteurs ou seulement quelques-uns)?  
 (c) les appellatifs ou les titres sont-ils le résultat de la caractérisation (fonction analeptique) ou aident-ils progressivement à orienter la caractérisation et donc la construction du personnage Jésus (fonction proleptique)?

- Caractérisation et intrigue:

- est-ce la caractérisation du personnage (dans les évangiles, Jésus) qui détermine l'intrigue? quelle importance a la caractérisation de Jésus pour l'intrigue?  
 - Fonction et importance de la caractérisation (et de la construction) du personnage pour l'interprétation du récit (et le rapport du lecteur au[x] personnage[s]).

\* Notion de personnage ? en parallèle avec la construction de la narration:  
 S. Chatman, #1 discours, pp. 115-155 (cf. x 6. Heas 9.262)

## PERSONNAGES HUMAINS ET ANTHROPOLOGIE DANS LE RÉCIT BIBLIQUE

À la fin du colloque de Lausanne «La Bible en récit», Pierre Bühler affirmait: «L'Écriture et l'expérience constituent une polarité fructueuse (...). L'Écriture, si elle n'est pas prise comme une entité figée, peut donner accès à de multiples expériences vécues qui s'y trouvent mises en jeu. Inversement, les expériences multiples qui habitent les humains que nous sommes constituent un terrain d'accueil des interpellations de l'Écriture»<sup>1</sup>. Ceci me semble particulièrement vrai des récits du premier Testament. Ils mettent en scène l'existence humaine, de sorte que notre expérience s'y trouve comme réfléchie et qu'elle devient à son tour une porte d'entrée pour la compréhension de ce qui se joue dans les récits. Cette situation, ajoutait Bühler<sup>2</sup>, est liée en bonne partie au fait que l'art narratif biblique se déploie en recourant largement à la fiction, quoi qu'il en soit de l'éventuel arrière-fond historique des histoires racontées et même des intentions des auteurs des textes. C'est que, comme l'écrit Robert Alter,

«nous apprenons par la fiction. Dans la projection inventive de l'auteur, nous rencontrons en effet un fonds expérientiel analogue au nôtre, mais nous le retrouvons reconfiguré, redéfini, réordonné et revisité de diverses manières – manières dont nous sommes nous-mêmes incapables à partir des transactions confuses de la vie. Pour donner corps aux vérités que le récit présente, les personnages de fiction n'ont pas besoin d'être strictement vraisemblables, car l'exagération et la stylisation sont parfois ce qui permet d'exposer la face cachée des choses, et l'imagination ce qui rend possible la manifestation fidèle des réalités intérieures ou refoulées»<sup>3</sup>.

La liberté que permet le récit de fiction dans les jeux avec la temporalité, par la capacité d'omniscience du narrateur, dans la variété des modes de narration et des focalisations, et donc dans la caractérisation des personnages, offre des potentialités sans pareilles pour la représentation

1. P. BÜHLER, *La mise en intrigue de l'interprète: Enjeux herméneutiques de la narrativité*, in D. MARGUERAT (éd.), *La Bible en récits: L'exégèse biblique à l'heure du lecteur* (MoBi 48), Genève, 2003, 94-111, p. 104.

2. Voir BÜHLER, *La mise en intrigue de l'interprète* (n. 1), pp. 104-105.

3. R. ALTER, *L'art du récit biblique*. Traduit de l'anglais par P. Lebeau et J.-P. Sonnet (LR 4), Bruxelles, 1999, pp. 212-213.